



SORTIE DU 21 JUIN 1975

Dans le cadre des sorties mensuelles, la sortie de juin qui avait SERMERIEU comme objectif a connu un succès complet.

Les membres du groupe conduits par leurs dirigeants et Monsieur CHEYLAN historien et documentaliste de l'Association, étaient accueillis place de la Mairie par Monsieur HULLARD Maire de SERMERIEU.

Devant l'Hotel de Ville, le secretaire retrace l'histoire du village depuis le XIV e siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

Le groupe accompagné par Monsieur le Maire (à la grande satisfaction des Sociétaires) prend la direction du "MOULIN à VENT". Ce moulin à vent construit par un ancien Compagnon du tour de FRANCE, a fonctionné pendant une certaine période, l'on y apportait le grain pour la mouture. Eole était alors le roi de ce domaine. Mais les temps ont changé, sur ce qui subsiste des restes du Moulin, se dresse la statue de "NOTRE-DAME de SERMERIEU".

De ce point culminant de la commune l'on peut distinguer par temps clair, 32 clochers de villes ou villages de la région.

Après que les participants eussent admiré une dernière fois le paysage environnant, le cortège prenait par la descente très rapide le chemin de la maison forte du MARTERAY.

Monsieur D'ALLARD le propriétaire, reçoit les membres du groupe de la façon la plus courtoise et fait les honneurs de la résidence.

Les Sociétaires peuvent admirer les blasons de toutes les familles qui se sont succédées dans l'occupation de la maison forte, les vieilles photos qui remontent à la fin du siècle dernier. A l'intérieur on peut admirer le magnifique plafond et un escalier très original.

Le secretaire Monsieur GOMOT retrace ensuite l'histoire de la maison forte que l'on retrouvera par ailleurs et l'on termine la visite par le cellier où l'on peut découvrir les énormes piliers et les arcades du 15 e siècle.

Accompagnés de leur hôte les participants prennent à pied la direction du chateau du MARTERAY, Madame BONNAIRE conduit le groupe.

Au sujet de la décoration de ce qui fut la salle d'honneur en voici le motif et les explications en réponse aux questions posées par de nombreux sociétaires. Cette fresque que l'on peut admirer au plafond de la salle est tirée de la mythologie, elle est de l'école Italienne du début du 19 e siècle et peut s'intituler "PHAETON et le CHAR du SOLEIL". En voici le thème: "PHAETON fils d'APOLLON supplia son père de lui laisser diriger un seul jour le char du SOLEIL, le dieu y consentit ; mais l'imprudent n'ayant pu s'acquitter de cette tâche, JUPITER le frappa de ses foudres et le précipita dans le PO."

Quittant le chateau dont la construction et l'histoire sont relatées dans ce bulletin, les participants s'en vont en direction de la maison forte d'LOUISE dernière halte prévue. Là les sociétaires peuvent admirer la très belle porte à l'écusson martelé qui porte encore la date de 1635.

Après un bref commentaire du secretaire et les explications complémentaires fournies par Mademoiselle PERRET, les membres du groupe enchantés de leur après-midi se séparent en se donnant rendez-vous au 20 Juillet.

En terminant au nom de tous les sociétaires, nous voudrions remercier chaleureusement Monsieur HULLARD, maire de SERMERIEU, pour son accueil et sa participation, Monsieur D'ALLARD, la FEDERATION des OEUVRES LAIQUES de MEURTHE

..../....

& MOSELLE, propriétaire du Château pour leur aimable autorisation de visite, Madame BONNAIRE qui gentiment s'était mise à la disposition du groupe. Les organisateurs de cette sortie, Mademoiselle PERRET qui a grandement facilité la tâche du secrétaire Monsieur GOMOT et Monsieur CHEYLAN qui, grâce à la documentation en sa possession, a pu fournir nombre de renseignements sur les lieux visités.

S E R M E R I E U A L A R E C H E R C H E D E S O N H I S T O I R E

SERMERIEU, le MARTERAY, OUISE ont un passé, ces noms ont eu leurs heures de célébrité. SERMERIEU et le MARTERAY, ont été à l'honneur dans les comptes-rendus d'information publiés au 18^e siècle. Longtemps les salles du Parlement de GRENOBLE, comme la salle du Conseil du ROY, ont résonné de ces noms SERMERIEU, MARTERAY à propos des grands procès qui, à cette époque ont passionné l'opinion.

Il faut aussi ajouter à ces noms celui de la gentille propriété de SAINT MARTIN blottie derrière sa fontaine.

Au moyen âge les terres de SERMERIEU comme celles des communes environnantes sont entre les mains, soit de l'Abbé de Saint CHEF, soit du Seigneur de MORESTEL, mais pour surveiller leurs terres, les seigneurs établissent aux endroits les plus propices des maisons fortes qu'ils remettent à des nobles de leur suite à charge pour ces derniers de veiller sur les propriétés de leurs seigneurs. Peu à peu ces nobles acquièrent leur indépendance et se taillèrent leur part à leurs dépens ou à ceux des habitants.

Alors apparaît la famille des seigneurs du MARTERAY. D'après un peuplé de la Ville de LYON de l'an 1300 environ: SERMERIEU a pour patron le prieur de VEZERONCE et fait partie de l'archiprêtré de MORESTEL dépendant du diocèse de LYON.

Au 18^e siècle la paroisse de SERMERIEU dépend toujours de l'archiprêtré de MORESTEL, mais celui-ci est divisé en 2 congrégations où centre de réunions pour les conférences ecclésiastiques : celle d'ARANDON et celle de CHARETTE et SERMERIEU dépend de celle d'ARANDON

Depuis 1802 la paroisse de SERMERIEU comme celle de MORESTEL fait partie du diocèse de GRENOBLE.

Lors de la révision générale des feux en l'an 1394, l'on compte pour SERMERIEU 19 feux solvables et 10 feux misérables, pour OUISE 6 et 5, pour OSSEE 15 et 11 et pour le MARTERAY 5 et 3.

En 1430, lors d'une révision des dits feux, chacun d'entre eux devra fournir une contribution de 2 florins pour assurer la défense du DAUPHINE contre le Prince d'ORANGE.

Parmi les syndics ayant procédé à la révision des feux on note pour OUISE THOMAS des AMOURS. En cette année 1430, il n'y a comme noble à SERMERIEU que , LANCELOT de MONDRAGON, il vit noblement et est issu de race noble.

L E M A R T E R A Y

Ce lieu pourrait avoir trouvé son origine dans un ancien cimetière. Les anciens disaient encore le martaré, pour désigner le cimetière. Le chanoine AUVERGNE, dans son histoire de MORESTEL avance le nom de Martyre lieu où auraient été exécutés les premiers Chrétiens.

de revenus avec demoiselle GASPARDE DELAY, dame des Balmettes épouse MELCHIOR MUSY seigneur de Montagnieu. 1680, c'est Jean François de DORTANS fils du précédent qui est propriétaire du MARTERAY. Victor Amédée qui lui a succédé a son décès, épouse le 4 mai 1690, Louise de CLAVEYSON. Après le décès de son époux elle devient en seconde noce la femme du Marquis de ROSTAING, veuve une seconde fois elle mourut au MARTERAY le 25 Juin 1727.

Terminons par l'année 1750, voici à cette date la description de la maison forte du MARTERAY suivant une ordonnance Royale datée de cette même année.

Dans la maison forte il reste 16 pièces habitables au milieu d'une grande cour fermante autour de laquelle sont plusieurs beaux bâtiments, le premier est une grande cave voûtée à piliers de pierre, dessus laquelle sont les greniers, le second est une grande écurie voûtée et à piliers de pierre, dans laquelle il y a 18 chevaux, au-dessus sont les fermières; la troisième est l'étable des vaches, les chenils, les poulaillers et les canardières, le quatrième est un bûcher; le cinquième est une tour servant de prison et deux chambres au-dessus à l'usage des domestiques malades; dans le sixième sont les pressoirs et les cuves; le septième est une tour servant de glacière et deux cabinets au-dessus; le huitième est une tour où il y a un beau pigeonnier bien garni, le neuvième est un cabinet au bout d'une terrasse, au dessous un grand et beau jardin, avec, dans le milieu un bassin qui sert pour arroser et tenir le poisson.

LE NOUVEAU CHATEAU DU MARTERAY

En l'an 1732 commence pour le MARTERAY une autre page d'histoire. Le Comte de GRUEL décide de faire construire un château neuf. A cet effet il fait établir par le sieur ROCHE, habitant de LYON un devis. Ce devis se montera à la somme de 46.000 livres, ce qui équivaut à 4 millions de nos francs actuels. Le château aura 135 pieds de longueur et 56 1/2 de largeur, il devra être achevé le 1er novembre 1736.

Le château du MARTERAY est une majestueuse bâtisse de style classique. Il touche à une forêt superbe et occupe le bord d'un petit plateau d'une heureuse luxuriance. La route de MORESTEL monte par un magnifique sous-bois où hêtres, chênes et Ormes entremêlent leurs ramures. Edifice somptueux dont le comte Jean Antoine de GRUEL DORTAN pouvait se permettre la dépense puisque en 1750, sa fortune était évaluée à 848.000 livres. Evoquer la liste des domaines dont il était propriétaire serait fastidieux. Signalons cependant qu'il y avait des chapelles dépendant du MARTERAY dans les églises de MORESTEL, VEZERONCE, SERMERIEU et BOURGOIN.

Joseph de GRUEL héritier de son frère mort sans postérité était le père d'une fille prénommée Jeanne Madeleine. Sa femme décéda dans le mois qui suivit cette naissance. Il mourut deux ans plus tard et c'est le comte de GRUEL, son frère qui se chargea de l'éducation de la jeune orpheline, dont messire LAURENT de RICHAUD prêtre aumônier du MARTERAY avait été nommé tuteur. La fillette fût élevée au couvent des religieuses de Saint-Benoit le 4 Octobre 1752 alors qu'elle est âgée de 14 ans, elle épouse le marquis de BEFFROY. Le comte de GRUEL fût-il bon pour sa nièce? ce qui est sûr c'est que celle-ci ne lui fut pas reconnaissante, car sa vie durant elle et son mari lui causèrent de nombreux ennuis. Un procès qui devait durer dix années, se termina par la vente aux enchères des meubles du comte dans la cour du château du MARTERAY.

Après la mort du comte de GRUEL et de ses descendants, la nièce de celui-ci eut encore recours à la justice, il fallut attendre le 13 juin 1802, pour que l'affaire fût close par jugement officiel. Mais cette affaire GRUEL-BEFFROY avait duré plus de 50 ans.

...../.....

Mais si cela peu paraitre exact pour un seul de ces lieux, je ne pense pas que l'affirmation soit valable pour l'ensemble de ceux-ci.

Placé sur la route des grandes invasions, notre région a du subir les désastreuses conséquences de cette occupation ou du passage des troupes. En conséquence MARTERAY pourrait bien se traduire par Martyre OSSEE par Ossuaire CHARAY par Charnier. L'on trouve aussi les "Mémoires" à VIGNIEU, nom qui désigne une nécropole Burgonde.

LES SEIGNEURS DU MARTERAY et de SERMERIEU et la Maison forte du MARTERAY

Ce n'est qu'au 15 e Siècle que l'on voit apparaitre pour la première fois le nom de seigneur du MARTERAY. par suite de quelles circonstances la Maison Forte du MARTERAY est-elle venue en possession d'une famille noble de SAVOIE ? Les seigneurs de MORESTEL ont sans doute servis d'intermédiaires, car eux mêmes étaient originaires de SAVOIE, les seigneurs de MIOLANS.

En 1425, la maison Forte du MARTERAY est occupée par Noble LANCELOT de MONDRAGON et sa femme GUIGONNE de BRIORD de la SERRA. Cette dernière par testament en date du 27 Avril 1425, déclare vouloir être ensevelie dans la chapelle Saint BLAISE de l'église de MORESTEL, si elle meurt en sa maison forte du MARTERAY et dans l'église de SEILLONAZ, si elle décède dans son chateau de la SERRA. Par ce même testament elle établit comme héritière Antoinette de MONDRAGON sa fille, mariée à Jean MACHY de SOLEYMIEU, lui donnant entre autre la jouissance de sa maison forte du MARTERAY.

Le 4 janvier 1428, a lieu le mariage de Dame Antoinette, fille de LANCELOT de MONDRAGON, veuve de Jean MACHY avec Pierre de NIEMOZ bourgeois et habitant de LYON. Obligation leur est faite d'habiter la maison forte du MARTERAY .La Dot de l'épouse s'élève à : 1580 florins de bon or fin.

Le 8 Mars 1459, elle redige son testament et déclare vouloir etre inhumée en la chapelle des bienheureux :Antoine , Sébastien et Vincent , chapelle fondée en l'Eglise Paroissiale de SERMERIEU par son époux Pierre de NIEMOZ.

1463, Pierre de NIEMOZ augmente considerablement son domaine, par des achats et des échanges qu'il effectue avec les Moines de St CHEF ou les seigneurs des environs. Decédé le 23 janvier 1471, il établit par testament pour son héritière universelle, Dame Françoise de BOUCHARD, sa seconde femme Etairnt présents à la lecture du testament : Le Seigneur de MONTFLEURY, Antoine de la POYPE seigneur de Saint JULLIN, andré de GROSLEE, seigneur de PASSINS et Claude de CHANDIEU. Françoise de BOUCHARD devint l'épouse de CHARLES deLYSSOIRE.

1482, décès de Charles de LYSSOIRE, le 15 mai. A noter que celui-ci était bailli des montagnes du Dauphiné. Françoise de BOUCHARD son épouse meurt le 25 septembre de la même année. La maison forte du MARTERAY pas plus que le village de SERMERIEU ne semblent lui plaire, puisqu'elle désire être ensevelie en la Collegiale de Saint NIZIER à LYON. Elle fit de son fils Louis de LYSSOIRE son héritier en 1482. En 1490, elle fit un nouveau testament qui ajoutait sa fille Louise comme héritière. Après sa mort ses enfants se retirèrent au Chateau de PORES en Dombes et abandonnerent le MARTERAY.

Louis de LYSSAIRE meurt a 14 ans. Le domaine devient possession de la famille de la BEAUME ou de la BALME. Philibert de la BEAUME epouse en 1496, PERONNE DE POUPET. En 1564 c'est noble Jean de la BEAUME qui est seigneur du MARTERAY par mariage en 1585 avec noble Pierre Ant'de de DORTANS cette famille devient donc propriétaire du MARTERAY.

Le 22 Avril 1633, Jean fils de Pierre de DORTANS passe une transaction

..../....

La révolution ne fit que passer à SERMERIEU, la veuve du Seigneur de MARTERAY pût rester en possession de son château et de ses biens.

Par sa conduite indigne Madeleine GRUEL épouse BEFFROY, avait perdu tout droit à la succession de son Oncle.

Par testament, Madame de GRUEL décédée en 1810, légua tous ses biens à son neveu ABEL FLOCARD de MERIEU. Son fils Emmanuel lui succéda et c'est par lui que la famille COURTOIS D'ARCOLLIERES hérita du château du MARTERAY.

Emmanuel décéda sans postérité puisque mort célibataire, le château devint ensuite la propriété de son neveu Eugène fils de son frère Charles COURTOIS D'ARCOLLIERES.

MAISON FORTE D'OLOUISE

La vieille gentilhommière d'OLOUISE (on écrivait jadis OLUISE) égayaient de ses bâtiments pittoresques un charmant vallon.

Mais la vieille demeure a subi de grandes transformations à la fin de la renaissance, le gros œuvre accuse le début du 15^e siècle. Une élégante tour carrée accoste le logis qui conserve ses baies à meneaux et une belle porte au fronton brisé.

Ce castel comme tant d'autres est devenu ferme et une partie de l'édifice a été transformé en salle de classe. Malgré les dégradations humaines et les injures du temps, l'ensemble a conservé une certaine beauté.

Possédée au 14^e siècle par une famille autochtone (vers 1340 un chanoine d'OLOUISE entretenait un soldat de la garnison du château de MORESTEL)

Petit village indépendant OLOUISE ne comptait en 1430 qu'une quinzaine de feux. A cette même date c'est LANCELOT de MONTDRAGON qui est propriétaire de la Maison forte. Après les MONTDRAGON, elle devient propriété de la famille BIENVENUE du TCHEYSIEN et au 18^e des QUINSONNAS et des DORTANS.

En 1789, OLOUISE appartenait au marquis de GRAMMONT, l'année suivante à la date du 3 Octobre, le marquis réfugié à CHAMBERY, vendit OLOUISE à Jean BARGE.

(Textes tirés des Oeuvres de : Histoire de SERMERIEU, le MARTEARY par C. BOUVIER - ABBE CHAGNY - Histoire de MORESTEL (Chanoine AUVERGNE) - Le château de MERIEU par Mme Marie OUDINOT de REGGIO, Marquise de Quinsonnas Armorial du Dauphiné - "Evocations" Notes personnelles)

B R I O R D

(Visitée en 1974)

Briord, ville romaine, n'avait assurément pas l'importance de Lugdunum ou de VIENNE, mais c'était une grande cité. Un prêtre y résidait.

Elle avait ses bains publics, ses thermes, et des fouilles y ont révélé l'existence d'un théâtre. Un aqueduc emmenant les eaux de la Brivaz et traversant la montagne de Saint-Didier alimentait la ville. L'existence de cet aqueduc était déjà constatée au troisième siècle. Obstrué à la longue, il a été récemment déblayé, avec le concours financier du département et du Ministère des Beaux Arts, sur l'heureuse initiative et sous l'habile direction de M. Le Capitaine CHEVELU. Sa voûte est parsemée de stalactites. Il constitue une curiosité du pays et attire de nombreux visiteurs.

Le Dieu Mercure avait son temple dans la ville de Briord et y était adoré. L'église actuelle a été bâtie sur les ruines de ce temple.

En 250, la cité était une station militaire de premier ordre et avait un très important camp retranché.

Charles le Chauve revenant d'Italie y mourut, assure-t-on. Rappelons que plusieurs historiens le font mourir au pied du Mont-Cenis, mais le lieu de sa mort paraît plus vraisemblable à BRIORD.

Aujourd'hui, BRIORD est bien déchu de son ancienne splendeur. C'est néanmoins un joli bourg très agréable que baigne le Rhône et qui avec FLEVIEU hameau voisin, est très fréquenté par les Lyonnais pendant l'été. Le territoire de ces villages et de deux autres hameaux, DORNIEU et BUISON, est riche et fertile. Un joli pont sur le Rhône relie à BRIORD la population de l'AIN et de l'ISERE. A signaler une charmante perspective dans la direction des Rochers de SAINT ALBAN vue du pont.

A VERIZIEU se trouvent les ruines du Château de SAINT-ANDRE ou Jacqueline de MONTBEL, veuve de l'illustre amiral de COLIGNY, ancêtre de la si gracieuse et si aimée reine WILHELMINE de HOLLANDE et de l'Empereur d'ALLEMAGNE vint se réfugier après le meurtre de son époux. Très imposantes par leur situation élevée, elles se dressent sur un roc escarpé d'où la vue est ravissante.

Dans les premiers siècles de la diffusion du Christianisme dans notre pays, à l'époque où les Burgondes étaient les maîtres du BUGEY, vers l'an 412 il s'y était établie une puissante Abbaye qui plus tard disparut, laissant la place au château dont nous voyons aujourd'hui les ruines.

Saint André de BRIORD qui, en 1118 dépendait de la Seigneurie de COLIGNY, puis en 1355, du comté de Savoie, fut inféodé à GUY de GROSLEE par AMEDEVII, dit le comte Rouge, en 1385. Il appartint plus tard à l'Amiral de COLIGNY, puis fut érigé en marquisat en 1589. Son château avait alors une telle magnificence qu'il fut appelé "SAINT ANDRE LE BEAU". Il en reste encore quelques pans, les murs d'enceinte et une grande tour carrée que le propriétaire actuel M. FAVRE a fait reconstituer, il y a quelques années.

Il faudrait de longues pages pour rappeler tous les souvenirs que l'on possède du château fort de VERIZIEU et de l'antique cité qui couvrait autrefois la belle plaine de BRIORD, de l'antique "BRIOS ou BREDORIUM" des ROMAINS. Mais leur évocations ne rentrent pas dans le cadre de ce petit opuscule. Nous poursuivons donc notre voyage en partant de la station de VERIZIEU, non sans remarquer, au bord de la rivière la Brivaz, et quelque peu caché dans un ravin, l'usine pour le polissage des pierres lithographiques avec ses grands toits rouges.
